

Philosophie de la psychologie et psychanalyse chez Freud. Enjeux épistémologiques contemporains.

Par LIMIKOU DIEU-DONNE

Doctorant en philosophie, UMR STL, Lille3

limikoudieudonne@yahoo.fr

Introduction

L'humanité n'a pas attendu Freud pour que soient tenues en haute estime les manifestations psychologiques de nature inconscientes. L'attention à l'égard de ce type de phénomènes a été exprimée très tôt dans la littérature philosophique. Mais au XIX^{ème} Siècle, l'intérêt des chercheurs pour les pathologies nerveuses prendra un tournant décisif, avec la science psychologique naissante. Médecins, philosophes et psychologues se mobiliseront pour définir les contours de la maladie mentale, tout en proposant des nouvelles théories du sujet. Ces théories se présentent comme des tentatives de clarification des attitudes étranges, observées en clinique, dans l'ensemble des comportements naturels de l'homme. En s'imprégnant de ces théories psychologiques, en exerçant sur elles une certaine critique, guidée par l'expérience clinique, Freud parviendra progressivement à inventer la psychanalyse.

La question sera alors la suivante : quels sont les principaux acquis de la psychologie médicale de l'époque de Freud qui ont contribué à l'émergence du mouvement psychanalytique ? Autrement dit, est-ce que la psychanalyse plonge ses racines dans les travaux cliniques de certains contemporains de Freud ? Si tel est le cas, comment alors Freud s'en est-il servi dans l'invention de la psychanalyse ?

Certes, ces préoccupations n'ont peut-être qu'une allure théorique, alors que la psychanalyse se veut avant tout une pratique thérapeutique. Mais ces questions nous semblent indissociables des intérêts de l'historien des sciences qui s'efforce de comprendre les travaux d'un auteur, au cœur des nombreuses controverses, tout au long du Siècle dernier jusqu'à nos jours. L'accueil réservé à l'œuvre de Freud dans la postérité devrait conduire toute personne s'intéressant à ses recherches à interroger aussi le contexte d'émergence de la théorie de l'inconscient, en vue de clarifier l'apport de chacun dans l'édification de ce nouveau corps de connaissances, quitte à définir son statut épistémologique. Nous nous proposons alors de décrire le contexte intellectuel et clinique de la fin des années 1800 à Paris, à Nancy et à Vienne qui sont considérées comme trois grandes dans la formation de Freud.

I. La formation de Freud.

1. L'école de la Salpêtrière

. La méthode des localisations cérébrales et l'hystérie chez Charcot

Formation de Freud = En 1872, Freud s'inscrit en médecine à l'université de Vienne. Il travaille très tôt sur le système nerveux. Mais l'hôpital de Vienne n'est pas une référence en matière de pathologies mentales = Freud reçoit une bourse pour Paris chez J.-M. Charcot à la Salpêtrière.

Charcot= grand prof d'anatomie-cérébrale=fondateur et chef de file de l'école de la Salpêtrière= Il groupa pour la première fois un ensemble de chercheurs de renom dont le philosophe Pierre Janet et Alfred Binet. L'œuvre de Charcot = description détaillée des différents types de maladies qu'on lui reconnaît la sclérose latérale amyotrophique dite aussi la maladie de Charcot. – La plupart des maladies étudiées par Charcot= déficit dans le système nerveux, sauf l'hystérie.

Charcot et l'hystérie = maladie commune aux deux sexes - aucune lésion organique - origine psychologique des paralysies et autres symptômes (*hallucinations=citation 1*) - l'hypnose est le propre des hystériques – connotation sexuelle des crises hystériques – hypnose=crise d'hystérie artificielle – suppression et création des symptômes hystériques sous hypnose par la suggestion.

Freud retourne à Vienne et rencontre l'hostilité du corps médical qui rejette son rapport. Il travaille seul dans son cabinet médical. Freud se prépare pour voyager à Nancy.

Pierre Janet : Pendant que Freud se prépare pour voyager à Nancy, Pierre Janet, un autre élève de Charcot à la Salpêtrière, publie son doctorat de psychologie expérimentale intitulé *L'automatisme psychologique* – Philosophiquement, l'œuvre de Janet reprend un débat qui date du XVII^{ème} Siècle – Descartes= Tout l'univers physique est régi par des mouvements mécaniques, à l'exception de l'homme, parce qu'il a une âme rationnelle.

Débats repris de différentes manières dans la postérité (Maine de Biran, Cuvier, Ampère, etc.) autour d'une alternative simple : si on admet l'existence de la conscience, alors le sujet est libre et responsable de ce qu'il fait. Mais si l'on admet un automatisme chez le sujet, alors on peut bannir toute idée de conscience avec ce qu'elle implique – le projet de Janet (*Citation 2*)

Janet s'appuie sur les expériences cliniques= L'écriture automatique- il y a un minimum de conscience dans les mouvements automatiques – Opposition avec Despine et l'expérience de la grenouille coupée en deux (*citation 3*) – Janet= la conscience a des variations – les trois niveaux dans la naissance du Moi (*Citations 4, 5, 6*) – Faiblesse psychologique et rétrécissement du champ de la conscience.

2. L'école de Nancy

Freud et Bernheim 1889= Il retourne en France en Nancy chez Bernheim. – Le pouvoir de la suggestion dans l'hypnose et dans l'état normal (l'expérience du moustique à l'état de veille) - la suggestion négative – posthypnotique.

II. Retour à Vienne et invention de la psychanalyse

1. Collaboration avec Breuer.

= publication des *Etudes sur l'hystérie* – Les hystériques souffrent de réminiscences : *la crise hystérique est le retour à la conscience d'un souvenir traumatique, lequel souvenir garde toujours sa charge émotionnelle de départ. Quand ce souvenir prend possession de la conscience du patient, les déclarations de ce dernier dans cet état correspondent aux images hallucinatoires de la scène troublante. C'est donc le retour du passé qui vient perturber l'ordre des choses dans le présent.* **Freud proche de Charcot=hystérie=représentation d'un fait historique conservé dans la mémoire.**

Pierre Janet et la dissociation = la définition freudienne de l'hystérie permet donc d'envisager la dissociation psychique comme le passage à la conscience d'un groupement psychique (constitué essentiellement des mauvais souvenirs) indépendant du groupement psychique qui constitue le Moi psychologique de l'état normal. = **différences et ressemblances avec Pierre Janet** : = contrairement à Freud, pour Janet la dissociation= incapacité de réunir au sein d'une seule unité tous les éléments psychiques, laissant hors du champ de la conscience principale certains éléments épars = subconscient. **Freud est proche de Janet**=l'idée que le moi est une association des représentations.

La suppression des symptômes - les méthodes de traitement (cathartique citation– imposition des mains – association libre)

2 La théorie de la séduction et ses enjeux – les récits d'un commerce sexuel entre un adulte et un enfant - changement au niveau de la nature même du traumatisme= viols ou sévices du père pendant l'enfance=Katharina.

Deuxième définition de l'hystérie et complexe d'Œdipe = La maladie du désir. Freud se rend compte en effet que les patients affabulent, les histoires qu'ils racontent ne sont pas de l'ordre de la réalité, elles sont de l'ordre de l'imaginaire. Les patients souffrant d'une instabilité mentale ont tendance à prendre leurs rêves, leurs désirs pour des réalités, ils confondent tout. Finalement, ce ne sont pas donc les parents qui ont exercé des sévices sur leurs enfants, mais ce sont les enfants qui imaginent des choses sur leurs parents. Et si ces enfants imaginent constamment des scènes sexuelles avec leurs parents, alors ils désirent probablement avoir des relations sexuelles avec eux. Freud démontre ainsi que l'enfance n'est plus le moment de l'angélisme et de l'innocence. C'est l'une des leçons fondamentales du complexe d'Œdipe. On passe ainsi à la conception de l'hystérie comme maladie du traumatisme à la maladie du désir.

Conclusion de l'intervention

La lecture que fait Freud des travaux cliniques de son époque lui apporte une certaine fécondité. Celle-ci est perceptible quand on examine de près son œuvre, laquelle révèle non seulement l'influence des théories psychologiques de son temps, mais aussi le détachement qu'il opérera pour donner une originalité à ses travaux. Ainsi, les positions théoriques adoptées par Freud sont-elles accompagnées des implications, lesquelles implications sont perçues, soit comme une continuité des théories précédentes, soit tout simplement comme une opposition.

Le passage de la théorie du traumatisme à la théorie du désir dans l'hystérie est une avancée significative vers la science des rêves. Car désirer ardemment une chose, c'est en quelque sorte rêver de la posséder. Sur cette base, Freud va développer une vaste construction intellectuelle autour de la notion du rêve. Depuis le début de cette année académique 2012-2013, nos efforts sont fournis sur l'étude du rêve chez Freud qui, malheureusement n'a pu être intégré ici pour des raisons de rigueur.

Je vous remercie pour votre attention !!!